

UN CINÉASTE « ENGAGÉ »

INTERVIEW DE **THIERRY MICHEL**, cinéaste / PROPOS RECUEILLIS
PAR **LAURENCE RIGOLLET**, directrice du pôle Vie militante à l'ACAT
PHOTO FILMSDELAPASSERELLE

Le cinéaste belge Thierry Michel parcourt le monde depuis quarante ans pour sensibiliser les citoyens, engagés ou non, aux questions d'injustices, d'inégalités, et leur parler de résistances et de combats. Ses documentaires ont une dimension politique et sociale.



24

Vous êtes un cinéaste militant et vous travaillez depuis trente ans sur le Congo. Quels liens avez-vous avec ce pays et sa population ?

Thierry Michel : Je récuse le terme de « militant » pour me qualifier. Le cinéma militant m'ennuie car il ne propose qu'une thèse. Je fais le contraire : j'interroge, je questionne, je montre les pulsions négatives ou positives de la société, l'élément humain. En revanche, je revendique le mot « engagement ». Après mes études de cinéma, j'ai eu envie de comprendre, transmettre et montrer ce qui se cache dans les coulisses de l'histoire. Parmi la trentaine de films réalisés de par le monde, onze ont été consacrés au Congo Kinshasa. Mes films montrent aussi bien des situations et comportements inacceptables d'oppression ou de misère que des utopies pour lesquelles des femmes et des hommes résistent et combattent avec dignité contre ceux qui veulent les asservir.

Comment choisissez-vous les sujets de vos films ?

T.M. : Ils sont le fruit de hasards (des rencontres), de nécessités (de questionner, de pousser à la réflexion) et d'intuitions : être au bon endroit au bon moment. J'étais en Iran le 11 septembre 2001 ; en Union soviétique à la chute du mur de Berlin ; au Congo lors des derniers jours du régime de Mobutu. Je suis à l'écoute du monde pour témoigner des résistances mises en place par des victimes de l'histoire.

Quels leviers utilisez-vous pour capter votre public ?

T.M. : L'émotion, bien sûr, mais aussi la dramaturgie, la poésie et l'esthétique. Pour parler de choses horribles, comme le viol avec extrême violence faite aux femmes, dans le film *L'Homme qui répare les femmes*, je fais appel à la

beauté : celle de ces femmes d'abord, courageuses, toujours debout ; celle des paysages du Congo ensuite, paradis sur terre même s'ils cachent un enfer pour ces victimes ; enfin, celle, intérieure, du docteur Mukwege, homme courageux, résistant et plein d'empathie.

Pensez-vous que vos films contribuent à « changer le monde » ?

T.M. : Je crois beaucoup en la mobilisation des citoyens. Elle commence par une envie d'agir et aboutit à la nécessité de changer les choses. Cette mobilisation se situe au niveau individuel, comme avec ce chirurgien belge qui rejoint, avec son équipe, le docteur Mukwege tous les trois mois pour l'assister dans ses opérations, mais aussi dans l'engagement des citoyens qui interpellent leurs autorités. C'est grâce à leurs voix que les lignes bougent en faveur d'une justice internationale et contre l'impunité.

Vous travaillez sur un nouveau film qui sortira dans le courant 2021 et qui abordera les crimes oubliés de la RDC, quelle part sera consacrée au rapport Mapping ?

T.M. : Le rapport Mapping est au cœur du film, qui prolonge également cette période incriminée, 1993-2003 et les 617 crimes répertoriés. Il donne la parole aux enquêteurs du rapport et stigmatise l'absence de justice nationale et internationale. Ce documentaire, intitulé *L'Empire du silence, Les Crimes impunis du Congo*, a été pensé en concertation avec le docteur Mukwege. Suite logique du film *L'Homme qui répare les femmes*, qui donnait le point de vue des victimes, *L'Empire du silence* s'intéressera aux auteurs de ces exactions et aux causes de ces massacres. Il dévoilera le règne de l'impunité dans une société chaotique fondée sur la prédation.